

**Franz Hals (Anvers v 1580 – Haarlem 1666)** Né entre 1580 et 1583, Frans Hals était le fils d'un marchand catholique de draps, Franchois Fransz. Hals van Mechelen (de Malines). Lors de la chute d'Anvers en 1585 prise par les Espagnols, il se réfugie à Haarlem. La famille est comme de nombreux marchands, calviniste. « C'est un enfant de famille magnifiquement doué et qui fait de la peinture pour vivre, cavalièrement, en gentilhomme, pressé de faire vite et d'en finir : le reste du temps en bon vivant, compagnon de la loge Liefde boven al (L'amour par-dessus tout), avec des turbulences de conduite et d'humeur qui expliquent celles de sa brosse et lui donnent parfois affaire avec la police. » Louis Gillet 1921.

Ces propos décrivent bien l'image que l'on pouvait se faire alors de Frans Hals. Elles disent aussi la sympathie, un peu condescendante, à l'égard d'un homme dont les frasques présumées font sourire autant que la gaieté si souvent exprimée sur les visages de ses modèles. Ce sont des interprétations fantaisistes de son caractère, car il peignait des scènes joyeuses (comme Jan Steen) et on lui prête la vie dissolue de ses sujets.

Ses tableaux se distinguent par leur expressivité. Les coups de pinceau détachés sont caractéristiques de sa manière, et il participa à l'introduction de cette vivacité de style dans l'art néerlandais. C'est une manière *réaliste* qui influencera de Courbet à Van Gogh

## Les premières oeuvres

**Portrait d'homme tenant un crane v 1612 – Institut Barber Birmingham** Sa carrière reste entourée de mystères, et ses premières œuvres datent du début des années 1610. Il s'est presque exclusivement consacré au portrait. Installé avec sa famille à Haarlem, il fut l'élève de Karel van Mander (peintre maniériste lui aussi flamand) jusqu'à 1603. Il reçut donc une formation dans le milieu maniériste dont il ne conservera pas d'influence. Cette peinture date de son inscription à la guilde dès 1610, à l'âge de 27 ou 28 ans, ce qui est très tardif. Il épouse en premières noces Anneke Harmensdr dont le 1<sup>er</sup> fils Harmen né en 1611 sera peintre. Deux autres enfants meurent en bas âge.

Il commence son activité comme peintre de genre, passant ensuite au portrait, soit pour des commandes, soit à partir de modèles choisis par l'artiste (femmes, garçons, buveurs, vieillards).

**Portrait de femme debout v 1612 Col Devonshire – Chatsworth** Ses œuvres, très homogènes stylistiquement, se caractérisent surtout par le choix de rendre de façon immédiate et très vivant le sujet à travers un traitement pictural constitué de touches rapides et irrégulières. Il approfondit en deux formes de portrait : le portrait individuel et le portrait de groupe, avec lequel il acquiert une vivacité inhabituelle.

**Portrait de Pieter Cornelisz van der Morsch – 1616 Carnegie Museum Pittsburg** 1618-1619, le peintre figure, en même temps que son frère Dirck, parmi les membres de la chambre de rhétorique de Haarlem « Les Sarments de vigne », dont la devise est *L'Amour par-dessus tout*. Il y demeure jusqu'en 1624. En tant que membre de la société rhétorique de Leyde, sa spécialité était le comique et les insultes.

**Catharina Hooft avec sa Nurse 1619/20 Staatliche Museen, Berlin** Le nombre de portraits de famille double dans ces années partout dans le pays. Dans un traité très populaire de Jacob Cats « l'art du mariage » on célèbre la famille et le rôle de l'épouse pour ses responsabilités familiales. Ici c'est une nurse qui est mise en avant, elle nous regarde très aimable et tendre avec la petite fille. Généralement les portraits d'hommes sont plus expressifs, ouvrant le dialogue, que ceux des femmes. Ici Hals saisit le caractère de compassion de la nurse.

## Le portrait devenu art

**Le Chevalier souriant, 1624, Londres, Wallace Collection** Ce mystérieux personnage, dont on ne connaît pas l'identité, portraituré de trois-quarts, affiche toute son assurance sociale dans son visage souriant. Sous le bras replié, parmi les splendides étoffes de la tunique, on aperçoit la poignée d'une épée. C'est un élément indiquant généralement la noblesse, mais elle a ici un rôle imaginaire, comme celui d'une ultime confirmation de la grandeur de l'homme représenté. La position de la main sur la hanche, sous l'incroyable dentelle amidonnée, est un signe indiscutable de supériorité condescendante et d'assurance.

La manche de la veste présente une série de motifs dont certains se retrouvent dans des livres d'emblèmes, particulièrement en vogue aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dans lesquels ces éléments symbolisent les blessures et les plaisirs amoureux. Ces motifs laissent penser que le portrait fut peut-être réalisé à l'occasion de fiançailles. Au niveau de l'avant-bras, ce qui ressemble à un trèfle à quatre feuilles, ou quatre cœurs affrontés, est entouré, de la gauche vers la droite :

- D'un bâton empenné, surmonté de deux triples flammes et partant du « trèfle » ;
- D'une corne d'abondance dont sortent cinq flammes ;
- D'une flèche empennée partant également du « trèfle » vers une autre triple flamme ;
- D'une curieuse forme (une tour ?) enflammée autour de laquelle volent trois insectes (l'un a quatre ailes et blanc, les deux autres à deux ailes et jaunes, des abeilles ?)
- D'une autre flèche empennée tournée cette fois-ci vers le « trèfle » ;

- D'un caducée (attribut du dieu romain Mercure) un peu particulier : ailé, casqué à son sommet et terminé par un trident avec en son centre une pointe de flèche ;
- Le caducée est en outre entouré de deux triples flammes entre le casque et les ailes, et de quatre fleurs rouges à sa base, et est surmonté d'un autre « trèfle » (cœurs) couronné de trois triples flammes ;
- Enfin, une dernière flèche, orientée de la même manière que la précédente, mais sans penne.
- Sur le haut de la manche figurent en outre une étoile ou une rosace, ainsi qu'un arc ailé dont les ailes sont inversées l'une par rapport à l'autre croisé de deux flèches empennées.

L'ensemble constitué par ces motifs a peut-être une signification plus précise, en rapport avec les tourments de l'amour. C'est d'ailleurs ce tableau mystérieux (tableau dans le tableau) que le *Cavalier* paraît arborer avec tant de fierté. Toutefois, des emblèmes de ce genre étaient très fréquemment utilisés comme éléments, en partie décoratifs, à l'époque de Frans Hals. Certains, également, ont pu espérer trouver dans ces symboles des pistes permettant d'identifier le personnage représenté, mais leurs recherches sont demeurées vaines jusqu'à présent.

**Portrait probable de Nicolaes Pietersz Duyst van Voorhout v 1637 MET NYC** Il pose avec assurance, reprenant le schéma du cavalier peint plus de 12 ans avant ; le léger contre-bas accroît la stature et monumentalité, on note une très belle touche pour rendre le satin lumineux. Tandis que Rembrandt utilise des effets d'éclats dorés basés sur des contrastes artificiels, Hals préfère quant à lui la lumière du jour et les reflets argentés. Ils sont l'un et l'autre des peintres du toucher, mais les notes qu'ils produisent sont d'une couleur différente : Rembrandt est la basse et Hals le soprano et prépare ainsi la séduction de Rubens

**Portrait d'homme 1630 – Collections royales Charles III** Particulièrement inspirées et animées, ses brosses donnent une palpable présence au personnage avec simplicité et grandeur.

**Pieter van den Broeck 1633 Kenwood House** Peint en Cadeau pour le parrain d'un de ses enfants. 1585-1640, il est marchand de tissus au sein de la VOC, il voyage en Afrique, Asie où il a un comptoir. C'est un des premiers voyageurs à goûter du café à Moka en 1614. Anversois calviniste, il participe à la fondation de Batavia et développe les comptoirs en Perse et en Inde. De retour en 1630, il publie le récit de ses voyages ; il est un des premiers à décrire les sociétés d'Afrique occidentale se rendant 3 fois en Angola. Ce portrait était destiné à être gravé l'année suivante

**Willem van Heythuysen 1624/25 appuyé sur une épée- Munich** Les grands formats (2m de haut) sont assez rares, d'ailleurs c'est le seul de Hals. C'est un format princier, qui apparaît en 1618 à Amsterdam chez Cornelis van der Voort. Tout indique une recherche de sublimation de son état de marchand drapier (ici un vrai Mr Jourdain) : magnifique épée, fond imaginaire de campagne, draperie, luxueux drapé. Par le sotto in su nous sommes obligés de lever la tête et de l'admirer.

**Michiel de Wael Musée Cincinnati / Cunera van Baersdorp col Waetherbie v 1625.** C'est aussi celui qui tourne son verre dans le portrait de groupe à venir. Habituellement dans les portrait de mariés ils se regardent ou convergent, ici ils ont la même pose, et celle de Cunera est exceptionnelle pour une femme, le mari semble se tourner un peu vers elle, soit par aimable sentiment soit parce que c'est lui qui l'emporte en autorité lorsque les 2 tableaux sont réunis. Tous deux portent un gant dans la main droite. L'identité de la femme est toute récente. On connaissait le mari, marchand de Haarlem et riche propriétaire d'une brasserie. Le maître de Hals, Van Mander disait que les attitudes révélaient autant que l'apparat et Hals le retient parfaitement ici et se surpasse en effets d'action.

**La compagnie du capitaine Reael 1633 - Rijksmuseum** En dépit d'une rémunération très élevée, il laisse inachevé le portrait d'un groupe de soldats commencé à Amsterdam en 1633, parce qu'il refuse de continuer à peindre à cet endroit, réclamant des soldats qu'ils se rendent chez lui pour poser. Il était très rare de commander à un peintre extérieur d'Amsterdam les portraits de groupe. En 1635, nouveau revers : il se trouve dans l'incapacité de s'acquitter de la cotisation annuelle auprès de la guilde de Saint-Luc. À cette époque, il dirige un atelier dans la Grote Heiligland, près de l'hospice des vieillards, dont il sera amené à la fin de sa carrière, en 1664, à peindre les régents et régentes (l'hospice, l'Oudemannenhuis, deviendra bien des années plus tard le musée Frans Hals). Pour cette œuvre il aurait pu toucher 1 000 guilders mais ne voulant pas retourner à Amsterdam, il préféra refuser. Rembrandt pour la ronde de nuit toucha 1 600 guilders. Pieter Code acheva le tableau en 1637. Ils nous regardent, échanges regards.

**Banquet des officiers de la garde municipale de Saint-Georges 1616. Haarlem grandeur nature 1,72 x 3,24 m**

Hals établit pour les portraits de groupe un nouveau schéma de composition qui devait devenir canonique dans la peinture hollandaise, bouleversant les traits inertes des personnages et impliquant ces derniers dans des actions liées entre elles. Les portraits de personnage seuls sont traités avec une extraordinaire richesse chromatique, les expressions souriantes, les gestes pleins de vie ; ils se distinguent par un goût propre au Caravage pour des tons plus lumineux, revu par les peintres d'Utrecht.

En 1612, Frans Hals était lui-même devenu membre de la milice de Saint-Georges. Son nom est suivi de sa qualité (« Frans Hals schilder » – i.e. « Frans Hals peintre »). Au sein de cette milice, il appartenait à la compagnie du capitaine Jacob Laurensz, et son arme, est le mousquet.

Lorsqu'il peint ce premier tableau, Hals est poursuivi pour ne pas avoir payé des peintures. Le fait est renseigné dans un document d'archive judiciaire, sur lequel il est également fait mention que le peintre se trouve entre les mois d'août et de novembre à Anvers, ce qui constitue le seul témoignage connu d'un séjour de Hals hors des frontières des Provinces-Unies

1617, Frans Hals épouse en secondes noces Lysbeth Reyniers, la fille cadette d'un poissonnier qu'il avait engagée pour veiller sur ses deux enfants. Mariage hors la ville car la jeune femme est alors déjà enceinte de huit mois. L'enfant naîtra quelques jours plus tard, une fillette qui sera prénommée Sara. Frans Hals est un père dévoué et le couple aura huit enfants au moins

**Jeune femme avec fruits et légumes 1630 – col part** Avec Claes van Heussen. Seul exemple assuré d'un travail avec un associé de Haarlem. La jeune fille est prise sur l'instant et nous regarde fixement peinture à la brosse vive

**L'étal des fruits** est de Haussen qui suit l'influence des peintres de nature morte d'Anvers. Les paysages chez Hals seraient de Pieter de Molijn ou d'un assistant d'atelier de Hals. Il avait 8 assistants lors de la période la plus active et quelques-uns de ses enfants et son frère Dirck travaillèrent avec lui. Adriaen de Brouwer, Judith Leyster, Adriaen van Ostade, Molenaer, van Roestraten, van Der Vinne, sont dans l'atelier au même moment !!!

## Peintures de caractère

**Portrait de Pieter ? Verdonck v 1627 – Nal Gal Ecosse** Semble être le portrait de cet imprimeur qui eut des querelles avec la communauté des Mennonites, (Protestants anabaptistes radicaux apparus au 16<sup>e</sup> S) d'où la mâchoire référence à Samson qui terrasse ses ennemis avec la mâchoire d'âne

**La folle de village - la Malle Babbe 1633/35 – Berlin** Barbara la folle tient une cruche à bière pour une soudarde, et un hibou pour la sorcière. La violence de la touche et l'étrangeté du ton aura une influence chez les impétueux et coloristes de Greco à Goya. De la manière dont ils sont disposés, le hibou, la femme et la cruche à bière forment une stricte diagonale allant du coin supérieur droit jusqu'au coin inférieur gauche du tableau. Celle-ci est rompue par le regard de la vieille femme, qui crée une diagonale croisant la première. En 1653, cette femme avait été placée à l'« Hospice du travail » (la « Werkhuis ») de Haarlem. Une pension de 65 florins lui était allouée par la « Maison des lépreux ». À cette époque, cette institution servait également de prison et d'asile d'aliénés. A peu près au même moment, l'un des fils de Frans Hals, Pieter, jugé simple d'esprit, avait lui aussi été placé à l'Hospice du travail, à la suite d'une décision du bourgmestre de Haarlem, datée du 13 juin 1642. Il devait y passer le reste de sa vie. La Maison des Lépreux versait pour son logement la somme de 100 florins, le reste étant pris en charge par l'hôpital Sainte-Élisabeth et le fonds des pauvres de Haarlem. New York en conserve de très beaux exemples : les Fêtards du Mardi-Gras, datant de 1615 environ, Le Jeune Ramp et sa belle (1623), le Garçon au luth (vers 1635).

**Le joueur de rommelpot 1616/22 Fort Worth** C'est un tambour à friction : dans un cylindre, avec une membrane de porc sur une jarre ½ remplie d'eau, un roseau attaché dans petite poche au milieu de la vessie est déplacé de haut en bas pour créer des grondements. Les enfants rieurs offrent pièces de monnaie au musicien ambulant. C'est l'époque du mardi gras et des premières peintures de genre de Hals caractérisées par le rire de manière convaincante.

**Le joyeux buveur v 1625 Leipzig Dit** aussi pekelharing = le hareng mariné (Pickle) ou aussi le mulâtre. Personnage de caractère de théâtre du fou comique, un acteur blanc maquillé, il se nourrissait de harengs et avait donc il a une soif insatiable de bière. Hals fit partie de la confrérie des Vine Tendrils, groupe rhétorique organisant des spectacles.

**Garçon au luth v 1623 – Louvre** On note l'influence caravagesque de Honthorst. Il semble débiter ces figures à mi-corps vue par en dessous comme dans certains de ses portraits. Le regard pétillant, les cheveux désordonnés donnent l'idée d'un plein de vie accrue par la touche vive et libre Cette attitude est reprise dans un portrait de Judith Leyster. Cette spécialité du sourire devient une de ses « marques » et les peintres suivants l'utilisent en citation hommage à Hals.

**Jeune homme tenant une crâne allégorie de Vanité 1626/28 Londres Nal Gal** Dans une vision frontale à taille réelle, il réalise de beaux effets expressifs tels les des doigts sortant de la toile vers nous. La bouche entrouverte suggère la parole ou la déclamation. La touche est rapide et libre sans aucune entrave de dessin préparatoire sous-jacent. Ce n'est pas un portrait réel mais une vanité, le costume le met hors du temps dans un style XVI<sup>e</sup> ou celui des acteurs de Shakespeare - Hamlet Acte V sc I face au crane de Yorick. Mais la pièce n'a certainement jamais été jouée aux Pays-Bas ni traduite au temps de Hals. Mais il y a des gravures comme celle de Goltzius 1614 avec la devise « qui s'en échappera ? Aucun homme »

## Gravure sur le thème 1614 Goltzius

**Joueur de flûte chantant, 1623/25, Berlin, Staatliche Museen** Les premiers portraits de Franz Hals son la quintessence de l'art baroque et offrent l'image brillante des protagonistes du Siècle d'Or hollandais : les personnages apparaissent dans des attitudes empreintes de noblesse, habillés avec de vêtements somptueux, adoptant des poses un peu affectées et théâtrales, qui révèlent aussi une autocomplaisance sociale et personnelle. La gestuelle accroît l'instant suspendu.

**Le joyeux joueur de luth v 1624/28 Guildhall art Gallery London** C'est un sujet déjà traité et qu'il aime. Symbolique du luth... Verre levé pour toast, travail de capture des reflets selon les matières et surfaces

**Enfant riant au verre et garçon riant avec flûte v 1630 – Musée Schwering** Ses enfants lui servent de modèle conçus panneaux s'une série sur les 5 sens

**Joyeux buveur – v 1629 Rijksmuseum** Entre la scène de genre et le portrait, ce joyeux milicien s'adresse à nous directement. Dans sa main un verre dit Berkemeyer. Les touches rapides donnent effet de mouvement donc de vie, effets vibrants. Il esquisse un sourire. Horace disait un sourire entraîne un autre sourire et provoque une relation empathique avec le sujet. Repris dans des traités comme chez Alberti, Hals s'en sert pour créer proximité. Ainsi on partage espace et sentiments.

**Garçon-pêcheur v 1638- musée Anvers** Sur fond de dunes ventées, mer grise et écumeuse, il apporte sa prise quotidienne à Zandvoort. Le sourire ici est celui de l'innocence

**La Bohémienne v 1623 -Louvre** Une femme montrée souriant est mal vu au 17<sup>e</sup>, ce »la donne une idée de manque de raffinement et d'immoralité. La tenue et la coupe basse du corsage atteste de son travail. Dans certaines maisons-closes on choisissait sur peinture les filles, cela peut -être la cas ici ... Pas attesté

### Les liens familiaux

**Pieter Dircksz Tjarck et Marie Larv v 1635 – Los Angeles LACMA et Nal Gal London.** Pieter tient une rose en signe d'amour dans une attitude détendue que l'on retrouvera chez Massa, et Marie a la main sur le cœur lieu où réside l'amour. Resté chez les descendants jusqu'à fin 19<sup>e</sup>, ce sont leurs retrouvailles depuis la vente !

**Isaac Massa Portrait médaillon 1622 Duc Devonshire – Chatsworth** Massa (1586-1643) Fut aussi le parrain de la fille de Hals Ariaentje (21 juillet 1623). Ils se connaissaient, la pose en témoigne, et la sœur de Massa est témoin dans une affaire pour Hals et connaît d'autres membres de la famille. Dans l'inventaire après décès de sa seconde épouse, il y a 5 portraits d'Isaac, donc 3 sont sans conteste de Hals. Il a aussi peintures de paysages, religieuses. Également par Hals, 2 trognies et 1 peinture de musicien. Sous le repeint noir, une tête de squelette effrayante, un monstre grimaçant et une tête avec serpents figurent de l'envie. Ses détracteurs le disaient plein d'envie donc, il pose en défiant ses ennemis mais le fond est lugubre. Certainement réalisé après la mort de Massa en 1643

### Monstres & envie d'après Goltzius 1593

Emblemata par Otto van Veen 1607 impression Anvers 1612 après la mort l'envie cesse

**Portrait de mariage d'Isaac Massa et de Beatrix van der Laen, vers 1622, Franz Hals,** (Amsterdam, Rijksmuseum). La scène représente un portrait de mariage qui a lieu en 1622. Isaac jouissait à Haarlem d'une position importante en tant que marchand fortuné et cultivé. En 1622, Massa épousa Beatrix van der Laen, la fille du bourgmestre de Haarlem, alors âgée d'une trentaine d'années. Les deux époux transmettent une fraîcheur et une joie contagieuses, dans le regard complaisant et insouciant de l'homme et dans le sourire subtil de la jeune femme, à mi-chemin entre l'astuce et l'embarras. La jeune femme pose tendrement la main gauche sur l'épaule de son époux, tandis que Isaac pose la main droite sur le cœur, un geste de loyauté bien connu.

Il s'agit d'une des premières toiles connues du peintre : on reconnaît sa formation attaché au climat fastueux d'Anvers dans la richesse de la couleur et dans le fond, en partie inspiré du maniérisme tardif, avec un jardin à l'italienne enrichi avec de fontaines et de statues, qui rappellent les peintures de Hans Vredeman de Vries. Dans ce « jardin d'amour », le peintre a représenté la statue de la déesse romaine du mariage, Junon, et une fontaine jaillissante, symbole de fertilité. Des paons symboles de Junon Vases renversés et fragments d'architecture avec un chapiteau renvoient à la fugacité des choses. Une vigne s'enroule autour de l'arbre, solidité de l'union. Le grand chardon à gauche se dit mannentrouw en néerlandais = loyauté de l'homme symbole de fidélité masculine : le lierre s'accroche aux rochers et arbres, la femme à l'homme liens indéfectibles mais sa main sur l'épaule du mari est aussi signe de soutien. L'espace du jardin est comme celui des Jardin D'Amour au Moyen-Âge et Renaissance

Il est encore exceptionnel de voir les époux sur la même toile.

**Isaac Massa 1586-1643 1626 Toronto** voyageur, négociant en céréales et diplomate en Russie et Baltique, les sapins y font référence. Famille d'origine italienne, négociants de soie huguenots réfugiés à Haarlem. En 1601, il est à Moscou pour les affaires, il quitte la Russie en 1609. Y retourne avec mission diplomatique en 1614 pour accords commerciaux. Année du portrait, il tente d'obtenir les droits exclusifs pour le commerce des céréales provenant de Russie.

**Tielman Roosterman et Catharina Brugman 1634 – Cleveland et col part** Il était marchand de vêtements et ami de van Heythuysen (grand portrait en pied)

**Portrait de famille de 1648 Nal Gal Londres** C'est l'une des réalisations les plus maîtrisées de l'artiste. C'est devenu un genre existant isolément. Fierté de l'héritage familial et désir d'accroître sa position sociale, le portrait n'est pas accroché dans l'espace public comme les portraits des milices, ils sont dans l'espace social de la maison (salon) visibles des invités fond sur rideau d'arbre. Les jeunes noirs dans les portraits apparaissent à partir des années 1630, avec la création de la compagnie néerlandaise des indes occidentales en 1621.

Hals en fait un membre de la famille par ses soins de l'aspect du visage, la qualité du costume. Il existe aussi des cas de jeunes d'Afrique de l'Ouest venus parfaire leur éducation ou accompagner des délégations commerciales.

On note un exceptionnel échange de regards entre les époux les mains ostensiblement jointes contrastent avec l'effet ostensiblement désinvolte du garçon à gauche

Vincent van Gogh disait « J'ai surtout admiré les mains de Hals, des mains qui vivaient, mais qui n'étaient pas « terminées », dans le sens que l'on veut donner maintenant par force au mot « finir ». Et les têtes aussi, les yeux, le nez, la bouche, faits des premiers coups de brosse, sans retouches quelconques. La plupart des œuvres furent réalisées en appliquant des couches successives, comme il était courant de procéder à l'époque. Quelquefois, un dessin était fait à la craie ou avec de la peinture sur une couche de fond grise ou rose et était ensuite progressivement plus ou moins rempli.

« Peindre d'un seul coup, autant que possible, en une fois ! Quel plaisir de voir ainsi un Frans Hals ! »

En réalité, l'idée de peindre de façon simplifiée n'était pas apparue avec lui – dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle, d'autres artistes avaient déjà eu la même approche –, et la technique de Frans Hals s'inspirait probablement de celle de Rubens et Van Dyck, ses contemporains flamands.

### **François Wouters et Susanna Baillij v 1645 – Gal Nal Ecosse**

Leur identification est récente, c'est son second mariage qui a lieu en 1645. Conseiller puis maire de Haarlem, il est une figure importante. La commande devait préciser richesse et accord parfait des tons

### **Les petits formats**

**Homme tenant des gants v 1619 collection de Mol van Otterloo** Grande assurance, regard inquisiteur, défiance et nonchalance ; gants doublés de fourrure... Les commanditaires semblent très intéressés par l'attitude plus que par le décorum

**Fille chantant / garçon jouant du violon v 1628 Virginia museum of fine arts** Délicieux pendant, elle regarde la partition vers le bas et avec la main bat la mesure, lui vers le haut et semble inspiré. Un témoin de Haarlem qui connaissait bien la famille atteste que les enfants étaient musiciens... leurs portraits ?

**Portrait probable d'un religieux v 1658 Rijksmuseum** Œuvre tardive, il est toujours solennel et on voit la dislocation de la touche. Le rouge vibrant est un contrepoint du jaune. La tenue n'est pas forcément religieuse, des ministres habillés ainsi. Les panneaux ici de 25 cm de haut sont au format pour les gravures. Les portraits de religieux étaient distribués à leur mort aux paroissiens, ou à l'édition de sermons

**Willem van Heythuysen sur une chaise v 1638 col part anglaise** Après l'immense tableau, le riche marchand commanda ce petit format 10 ans après ? pose déjà vue dans des cadrages serrés mais là dynamisé par le plan large dans une pose peu conventionnelle ne convenant pas à une grande toile. Ce petit panneau sur bois était dans une pièce privé de la maison

**Jean de la Chambre 1636 – Washington –** Maître écrivain (1601-1685), il était professeur dans une école française à Haarlem et ce portrait qui servit de base à la gravure pour édition de ses ouvrages. Moins psychologique que Rembrandt, il capte les effets fugaces (rire ironie,) et donne un instantané aux personnages de caractère. Il a 33 ans. La profession de calligraphe très estimée. La gravure n'est pas inversée pour qu'il tienne bien la plume de la main droite

### **Dernières œuvres**

Il a 80 ans, la vision est certes moins bonne mais c'est aussi un choix esthétique par rapport à la manière fine qui l'emporte alors. Rembrandt/Titien avaient aussi fait ces choix

**Portrait d'homme v 1650 – Met NYC** Hals utilise (enfin !) la pose frontale avec majesté. Les fines touches irradiant de lumière sur le blanc et de couleur audacieuses sur les rubans pour compléter les irrutions du blanc dans l'harmonie obscure

**Régents de l'hospice de la charité pour hommes âgés v1664 Hals museum** L'impressionnant jeu sur les reflets de noir dans un ensemble à priori très sombre laisse la lumière circuler. Le détail des bas rouges est un des effets les plus audacieux dans son œuvre, il casse la lecture lisse des personnages

**Jasper Schade v 1645 Nal Gal Prague** C'est un véritable dandy, satisfait de lui-même et de son apparence, le regard condescendant. Son oncle Louis Van Kinschot, son cousin Kaspar van Kinschot témoignent qu'il dépensait beaucoup pour ses tenues à la mode. Tout est vibrant et en mouvement.

**Portrait de jeune femme v 1658 musée de Hull (GB)** Il capture les traits de la personnalité, elle regarde avec modestie et esquisse un sourire engageant pour une conversation.

**Homme au chapeau déformé v 1660 château Hessen Kassel** Il reprend une formule inaugurée en 1626 avec Massa, là aussi, la fenêtre est ouverte vers l'extérieur, mais traitement avec sa touche évanescence. Il simplifie les formes, comme l'aboutissement des recherches d'une vie comme souvent chez de nombreux artistes allant vers l'épure, déjà en germe dans sa jeunesse. Cela

tranche avec le classicisme se mettant en place aux Pays-Bas. Des commanditaires avertis aiment son style et le choisissent pour cela

**Portrait d'homme v 1660 université Cambridge** Sa peinture est plus fluide. Dans une lettre de Vincent van Gogh à Théo 13 octobre 1885, il écrit : « une grande leçon que les maîtres anciens m'ont donné c'est, selon moi, de considérer le dessin et la couleur comme ne faisant qu'un ». On ne connaît en effet aucun dessin de Hals. « Hals est un coloriste parmi les coloristes comme Véronèse, comme Rubens, comme Delacroix, comme Vélasquez ».

Quand on regarde un Frans Hals, on a l'impression d'être près de lui lors du travail, de noter l'effet d'inachèvement du travail ou plutôt de l'œuvre en cours qui malgré la signature montre que l'apprentissage et la recherche n'est jamais achevée, particulièrement chez les plus grands artistes. Le doute nourri la création, les certitudes mettent un arrêt à la capacité de se réinventer, ce ne fut jamais le cas chez Frans Hals